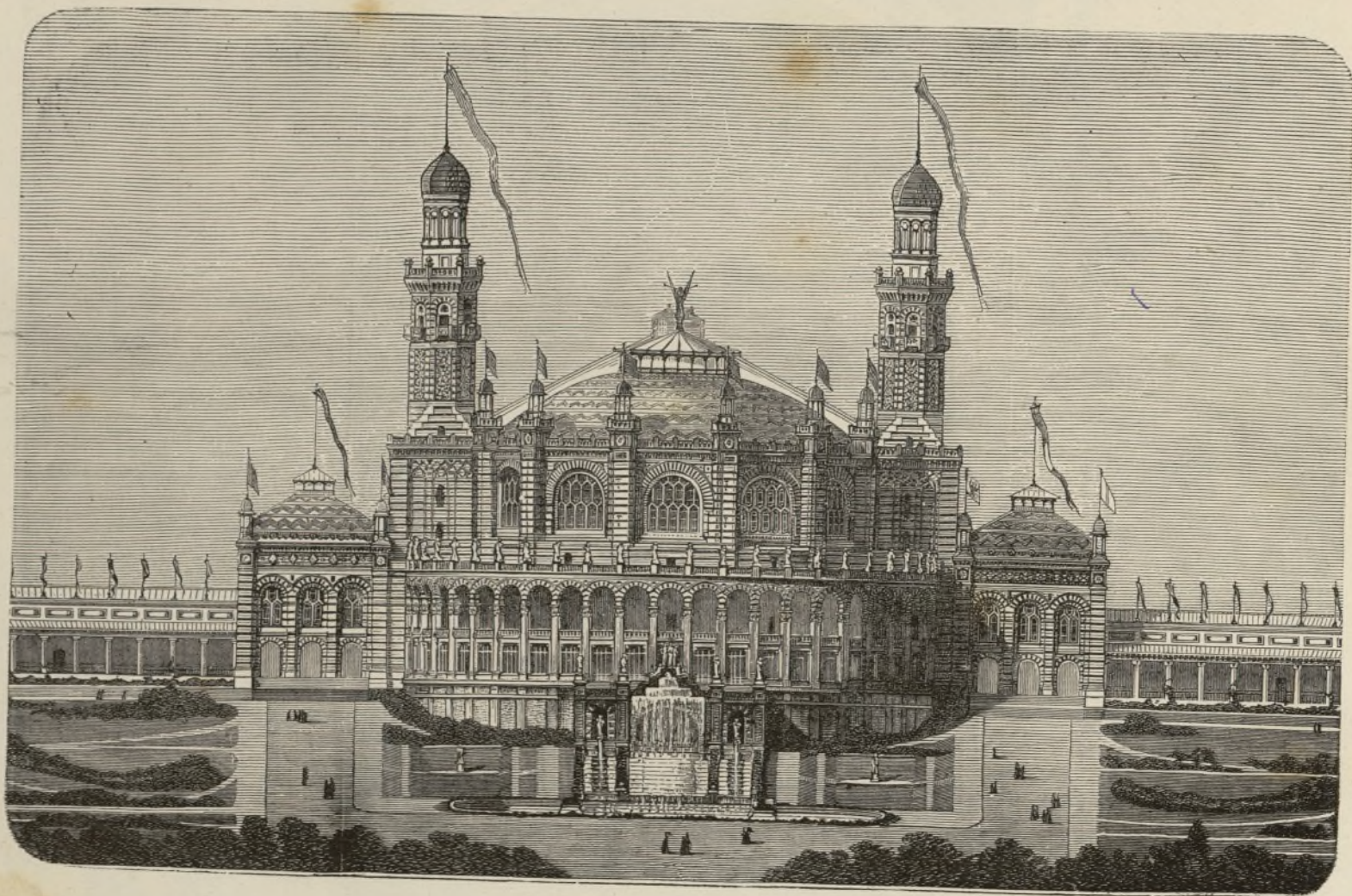


# L'EXPOSITION DE PARIS (1878)

RÉDIGÉE PAR A. BITARD

AVEC LA COLLABORATION D'ÉCRIVAINS SPÉCIAUX

ÉDITION ENRICHIE DE VUES, DE SCÈNES  
DE REPRODUCTIONS D'OBJETS D'ART, DE MACHINES, DE DESSINS ET GRAVURES  
PAR LES MEILLEURS ARTISTES



PARIS

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

7, RUE DU CROISSANT, 7

LIBRAIRIE M. DREYFOUS

13, FAUBOURG MONTMARTRE, 13

1878



# L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 1. — 6 AVRIL 1878

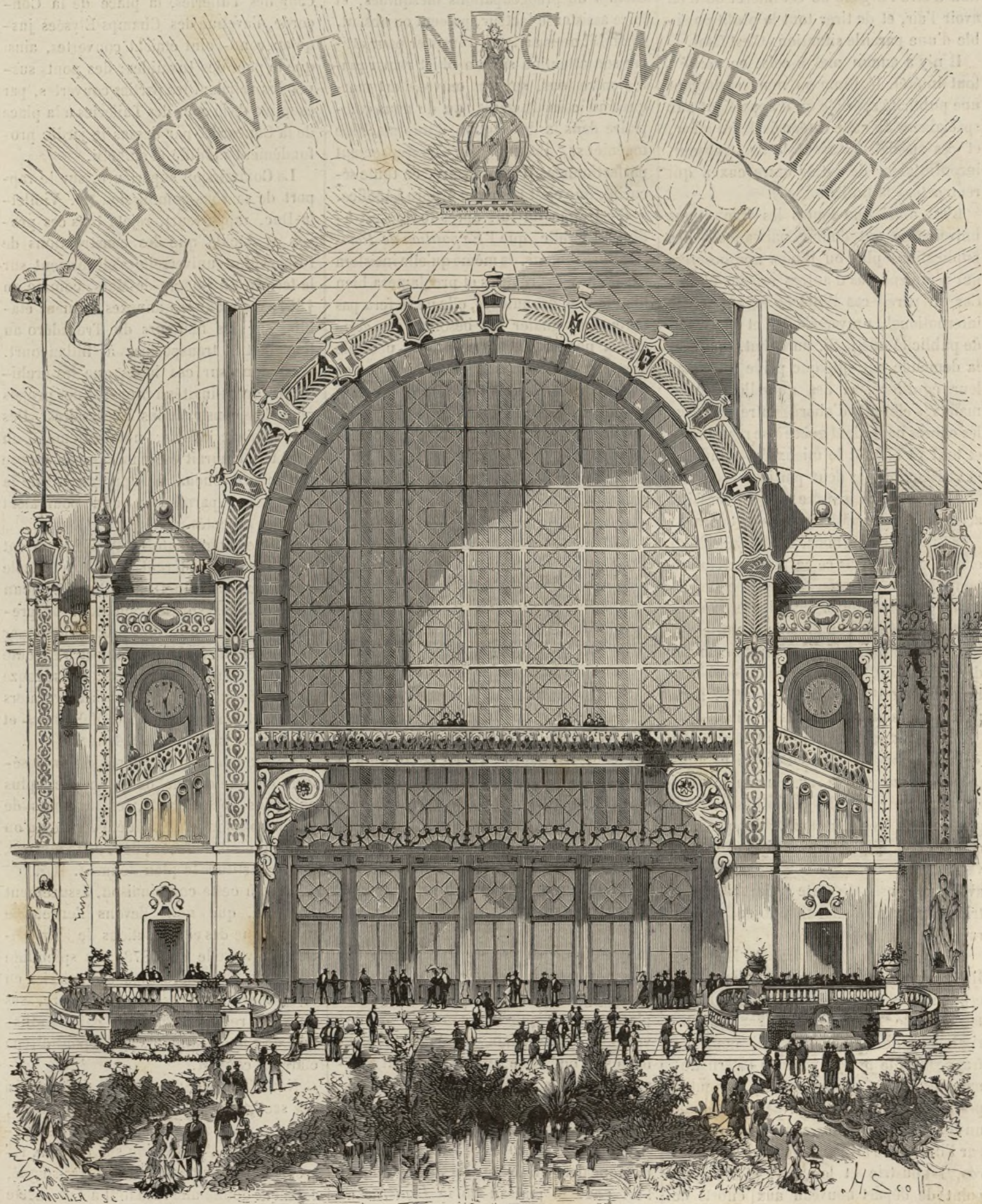
BUREAUX

7. RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



ENTRÉE PRINCIPALE DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



## AU LECTEUR

Aussitôt que, d'un déplacement accidentel du trantran ordinaire de la vie active, surgit ou paraît surgir un intérêt nouveau, un journal se crée, avec l'ambition d'être l'organe de cet intérêt ou d'en avoir l'air, et de tirer tout le profit possible d'une pareille situation. C'est fatal.

Il n'y a aucun mal à cela, en vérité : tout intérêt, légitime ou non, réclamant une publicité spéciale qu'il appartient aux spécialistes de cette catégorie de lui offrir, et ces spécialistes ayant le droit absolu, incontestable, de lutter entre eux à qui remportera la timbale.

C'est ainsi que toutes les Expositions universelles ont donné naissance à des publications plus ou moins nombreuses, qui n'avaient pas d'autres raisons d'être. Car en pareil cas l'intérêt est immense, international, universel ! — et le besoin de publicité aussi. Si, au début, l'offre et la demande ont quelque peine à trouver leur équilibre, si des querelles d'Allemands s'élèvent d'abord entre *organes*, les choses ne tardent guère à se régulariser et tout va bientôt le mieux du monde, à la satisfaction des deux parties.

A Dieu ne plaise que, dans l'occasion actuelle, nous venions troubler cet accord !

Notre objectif, à nous, c'est l'Exposition elle-même, et dans ce cas nous arrivons à temps, c'est-à-dire au terme de cette période de gestation si laborieuse, si souvent menacée de complications mortelles, heureusement écartées en fin de compte, dont l'histoire, qu'on a mis ailleurs dix-huit mois ou deux ans à conter, nous prendra quelques colonnes à peine.

Nous venons, un moment seulement « devant que les chandelles soient allumées », pour suivre, avec un intérêt entier, profond, naïf, les péripéties de cette grande fête de la fraternité des peuples, où chacun apporte le produit de son travail et de son génie, non pas seulement avec une pensée de lutte et l'ambition du triomphe, mais dans un but de comparaison et d'échange d'idées.

Dans un banquet donné à Mansion-House, en mai 1850, aux premiers souscripteurs de la première Exposition internationale, le feu prince Albert caractérisait par quelques mots qui nous ont frappé le rôle de l'Exposition internationale de 1851. Cette exposition, suivant le prince consort, devait présenter comme un tableau vivant des progrès accomplis par l'humanité tout entière dans les sciences, l'industrie et les arts, et fixer un point de départ nouveau aux efforts de chacun dans cette voie de progrès main-

tenant si féconde, jadis presque stérile et d'une pratique pénible, dangereuse même.

C'est bien là aussi ce que nous voyons dans chaque Exposition nouvelle, dont l'importance et l'intérêt vont croissant avec une constance, une régularité pour ainsi dire mathématiques. Et c'est à ce spectacle magnifique que nous voulons assister, exempt de préoccupations mesquines, et faire assister le lecteur, présent ou absent. Quand il nous arrivera d'insister pour attirer son attention sur un objet remarquable entre tous, sur une œuvre d'art marquée au coin du génie, ou de nous complaire dans la description d'une machine ingénieuse, inventée ou heureusement perfectionnée, il peut croire, en toute sécurité, que c'est pour son propre bénéfice.

C'est donc de lui, après tout, c'est-à-dire du public, que l'*Exposition de Paris* sera l'organe, car, de même qu'elle insistera sur les progrès réalisés et proclamera bien haut le nom des auteurs, elle ne se fera pas faute de signaler ses besoins, ses *desiderata* non satisfaits ; et s'il est possible d'espérer qu'il en soit tenu compte, ce doit être dans une occasion solennelle comme celle-ci, ou jamais.

Et maintenant que notre but est connu et apprécié, nous l'espérons, nous pouvons entrer en matière sans plus de préambule.

ADOLPHE BITARD.

## L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

### I

Sur le rapport de M. Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, M. le maréchal président de la République décrétait, à la date du 4 avril 1876, qu'une Exposition universelle des produits agricoles et industriels, à laquelle toutes les nations étaient conviées, s'ouvrirait à Paris le 1<sup>er</sup> mai 1878, pour être close le 31 octobre suivant.

A peine ce décret était-il promulgué, à peine la Commission supérieure des Expositions internationales était-elle saisie de la question, que projets et combinaisons commençaient à pleuvoir.

Il s'agissait avant tout de fixer l'emplacement sur lequel les constructions devaient s'élever. Deux projets indiquaient le bois de Boulogne : l'un y installait l'Exposition sur la partie découverte qui s'étend de la porte Dauphine au boulevard d'Auteuil, l'autre choisissait l'hippodrome de Longchamp. Deux autres projets se prononçaient en faveur de Saint-Cloud : l'un pour le plateau de la *Lanterne de Démosthène*, l'autre pour le terrain qui

sépare la commune de Saint-Cloud du mont Valérien. Tel projet proposait le bois de Vincennes, tel autre les buttes Chaumont. Un autre enfin établissait l'Exposition en plein Paris, depuis la cour du Carrousel jusqu'à l'esplanade de Invalides, en passant par les Champs-Élysées. Dans ce projet, dont l'auteur est M. Bionne, la cour des Tuileries, la place de la Concorde, l'avenue des Champs-Élysées jusqu'au rond-point étaient couvertes, ainsi que le pont des Invalides ; des ponts suspendus reliaient les parties couvertes, par exemple de la cour des Tuileries à la place de la Concorde, par-dessus le jardin profondément modifié et embelli.

La Commission supérieure, sur le rapport de sa sous-commission (M. Viollet-le-Duc, rapporteur), rejeta tous ces projets et décida que les constructions de l'Exposition universelle s'élèveraient sur le terrain du Champ-de-Mars, comme en 1867, mais que ses annexes seraient établies sur les hauteurs du Trocadéro au lieu d'être transportées à Billancourt. C'est donc sur ces bases que les architectes furent invités à proposer des projets pour les constructions nécessaires. Des prix étaient offerts, non-seulement au projet qui aurait été choisi, mais encore aux mieux conçus, à l'appréciation de la Commission, parmi ceux qui ne pourraient pas être acceptés.

Quatre-vingt-quatorze projets furent présentés. Ils restèrent exposés à l'École des beaux-arts du 18 au 22 mai ; aucun ne réunit les suffrages ni pour le premier ni pour le second prix ; aucun par conséquent ne fut choisi pour être exécuté dans toutes ses dispositions ; mais douze furent distingués, dont les six premiers obtinrent une prime de 3,000 francs et les six autres une de 1,000 francs.

Chacun de ces douze projets avait séduit en quelque-une de ses parties, plus ou moins considérable, les membres de la Commission, et il avait été décidé qu'on emprunterait à chacun, dans cette mesure, pour constituer le plan définitif.

C'est à cette combinaison, assurément nouvelle, que nous devons l'ensemble magnifique des constructions de l'Exposition universelle de 1878 : le splendide palais du Trocadéro avec ses galeries en fer à cheval, sa cascade, son parc, ses annexes, relié à l'immense palais industriel du Champ-de-Mars par le port d'Iéna élargi et couvert.

Nous donnons aujourd'hui, avec le plan des sections du palais du Champ-de-Mars, une vue générale à vol d'oiseau des constructions de l'Exposition sur les deux rives. D'un dessin très-correct et très-soigné, cette *vue* donne une idée tout à fait exacte de l'ensemble.



## II

La Commission supérieure accomplit le travail préparatoire que nous venons d'indiquer avec une activité dont il faut la louer sans réserve. Le projet fut alors soumis aux Chambres par les ministres de l'agriculture et du commerce, et des finances, MM. Teisserenc de Bort et Léon Say; et la loi du 29 juillet 1876, portant ouverture de compte parmi les services spéciaux du Trésor, pour les dépenses de l'Exposition, fut votée sans opposition dans l'une comme dans l'autre. — Un décret du 18 octobre suivant fixait le montant des crédits, d'après l'évaluation des devis, à la somme de 35,313,000 fr.

M. J.-B. Krantz, sénateur, qui avait été rapporteur de la commission chargée de l'examen de cette loi au Sénat, fut nommé commissaire général de l'Exposition universelle de 1878, par décret du 5 août 1876. Il était impossible de faire un meilleur choix, non-seulement à cause du caractère élevé de l'homme, mais parce que M. Krantz, on se le rappelle, avait été chargé, en 1867, de la construction du palais du Champ-de-Mars et qu'il devait, en conséquence, en connaître les côtés faibles et pouvoir y remédier avec un succès que personne mieux que lui n'était en état d'atteindre.

A l'époque où M. Krantz accepta cette mission difficile, il ne faut pas perdre de vue que le système de construction aussi bien que l'emplacement avaient été déterminés par la Commission supérieure des Expositions internationales; le gouvernement avait même adressé déjà des invitations aux puissances étrangères, qui toutes, l'Allemagne seule exceptée, avaient répondu par une adhésion. Mais c'était bien peu, comparé à ce qui restait à faire. M. Krantz mit sans marchander toute son énergie au service de l'œuvre entreprise, et aucune autre de cette importance, on peut l'affirmer hardiment, ne fut conduite avec plus de sûreté de tact et d'active persévérance, au milieu des obstacles de toute nature, suscités par l'intrigue ou l'ostensible malveillance des partis et des agitations politiques, avec un délai si court, d'autre part, pour arriver au but.

Nous ne voulons pas nous appesantir sur ce sujet pénible, mais tout le monde sait aujourd'hui, car la lumière a pu se faire pour tous, que, à mesure que la période du 16 mai au 14 décembre 1877 approchait de son terme, le découragement s'emparait de plus en plus des exposants étrangers. Des interpellations furent faites, dans divers Parlements, sur la question de savoir s'il convenait de poursuivre les préparatifs commencés en vue de l'Exposition universelle de 1878 et d'aug-

menter par là la somme des frais déjà faits, en pure perte probablement. De son côté, M. Krantz recevait des lettres auxquelles il était obligé de répondre, quoique sa propre confiance ne fût pas restée, peut-être, à l'abri de toute atteinte, pour confirmer que l'ouverture de l'Exposition se ferait ponctuellement à la date indiquée.

On sait d'ailleurs que M. le président de la République fut amené à prendre solennellement la parole, en diverses circonstances où l'inquiétude générale affectait le caractère aigu, pour calmer cette inquiétude autant que possible. Une première fois, dans la période à laquelle nous avons fait allusion, c'était le 25 mai 1877, le maréchal de Mac-Mahon se décidait à visiter les travaux de l'Exposition. Cette visite avait été annoncée au commissaire général par le successeur de M. Teisserenc de Bort au ministère de l'agriculture, M. le comte de Meaux, dans une lettre où M. de Meaux jugeait que le moment était venu de « rassurer les grands intérêts du travail et de la paix contre les intrigues de ceux qui s'efforcent de compromettre l'œuvre de l'Exposition universelle au profit de leurs passions politiques ».

En vérité, il n'y a rien à ajouter à cela; et nous croyons avoir, en terminant par cet extrait officiel, comblé la mesure des tracasseries dont M. Krantz s'est laissé assaillir sans broncher. Au lendemain du 15 mai, le bruit de la démission du commissaire général avait couru, mais il prit soin de le démentir lui-même: il eût fallu attenter directement à l'indépendance nécessaire de sa position officielle pour qu'il se retirât. Or, si on avait pu remplacer le ministre de l'instruction publique de manière à faire soupçonner une intention ironique, sans danger immédiat, il en aurait été autrement du remplacement de M. Krantz par un personnage honnête et craignant Dieu, mais rien de plus. On se garda donc bien de le menacer dans sa position, même de la façon la plus indirecte.

## III

Nous avons vu que, d'après l'évaluation des devis, les dépenses totales de l'Exposition devaient s'élever à la somme approximative de 35,313,000 francs, admise par décret du 18 octobre 1876 comme montant des crédits ouverts. Dans le rapport de M. le commissaire général sur la situation des travaux au 1<sup>er</sup> novembre 1877, cette somme est notablement dépassée, toujours en prévision. Mais il s'est passé bien des choses dans l'interval.

Non-seulement les recettes prévues qui justifient la plupart des augmentations de dépenses dont le total s'élève à

9,482,000 francs couvriront ces dépenses, mais, par suite d'une convention intervenue entre l'État et la Ville de Paris, en date du 14 avril 1877, le palais des Fêtes du Trocadéro devient, de construction spéciale et éphémère, un édifice définitif. De sorte que, au lieu d'être construit à la diable comme une baraque foraine, il fallut songer à lui donner l'élégance et la solidité qui lui eussent un peu fait défaut sans cela.

Donc le palais des Fêtes nous reste. Il se compose d'un immense massif circulaire, d'architecture orientale, contenant une vaste salle de concert, où aura lieu la solennité de la distribution des récompenses. Cette salle est entourée de deux étages de galeries ouvertes. Deux galeries de 400 mètres de développement s'étendent en hémicycle dans la direction du Champ-de-Mars, se terminant par deux pavillons où viennent aboutir les escaliers monumentaux conduisant des avenues d'Iéna et Delessert.

Dans l'hémicycle formé par ces galeries, un parc magnifique a été planté, avec pièces d'eau et la grande cascade, au milieu, roulant ses eaux sur l'emplacement de l'ancien escalier qui conduisait naguère au sommet de la butte.

Le palais lui-même mesure 66 mètres d'élévation. Il est flanqué de quatre tours hautes de 83 mètres.

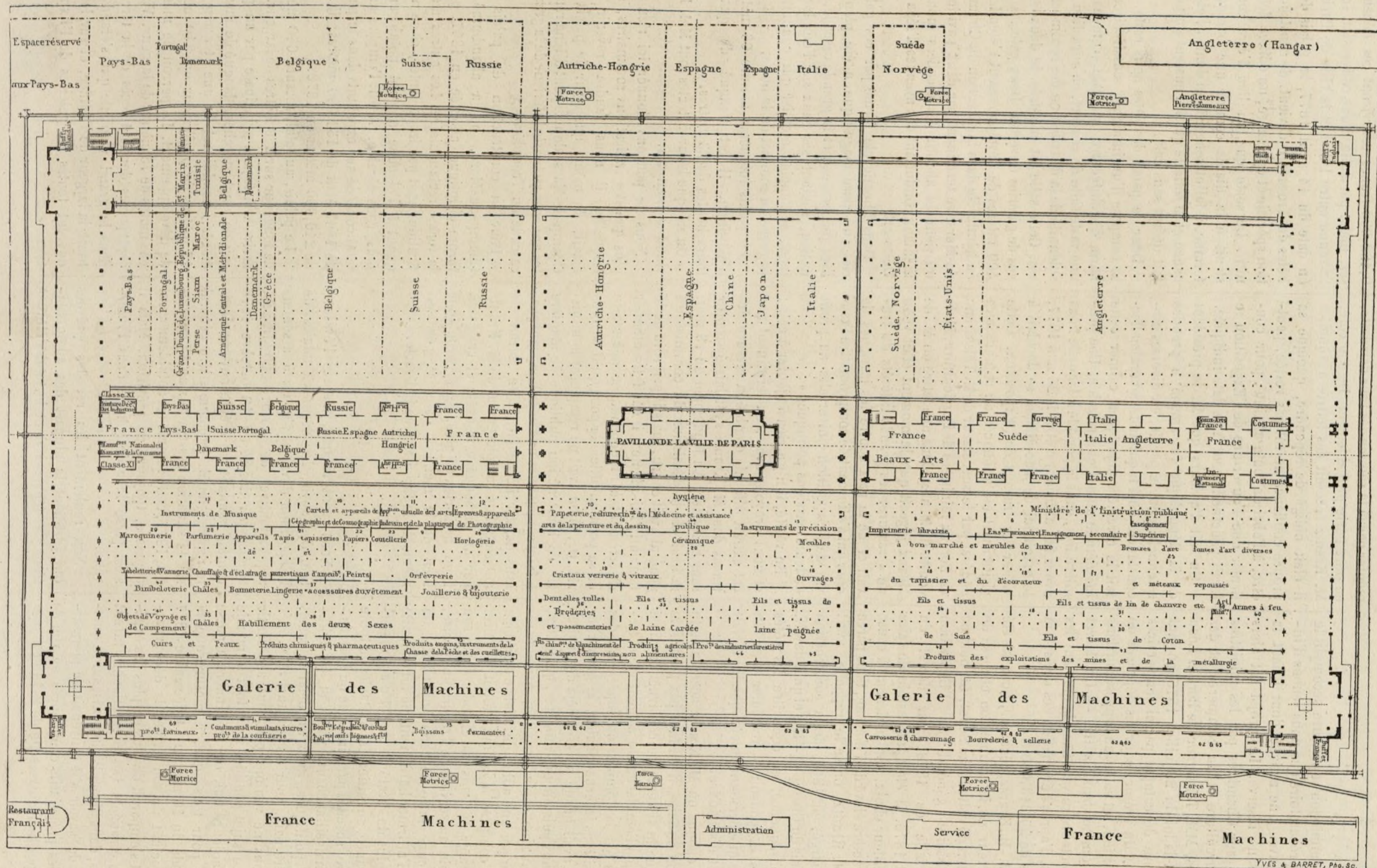
On sait que les architectes sont MM. Davioud et Bourdais.

Nous ne pouvons donner ici rien de plus que ces indications sommaires, sur lesquelles il nous faudra revenir en détail, de même que pour le palais du Champ-de-Mars, dont le pont d'Iéna réunit les annexes au bassin inférieur de la grande cascade du Trocadéro.

Pour la construction du palais du Champ-de-Mars, on a abandonné la forme elliptique, adoptée en 1867, pour la forme rectangulaire. Les autres modifications sont peu importantes, si ce n'est quant à l'étendue qui est notablement plus considérable. Ainsi l'emplacement total concédé aux exposants dans le palais de 1867 était de 153,000 mètres; il est de 240,000 mètres en 1878.

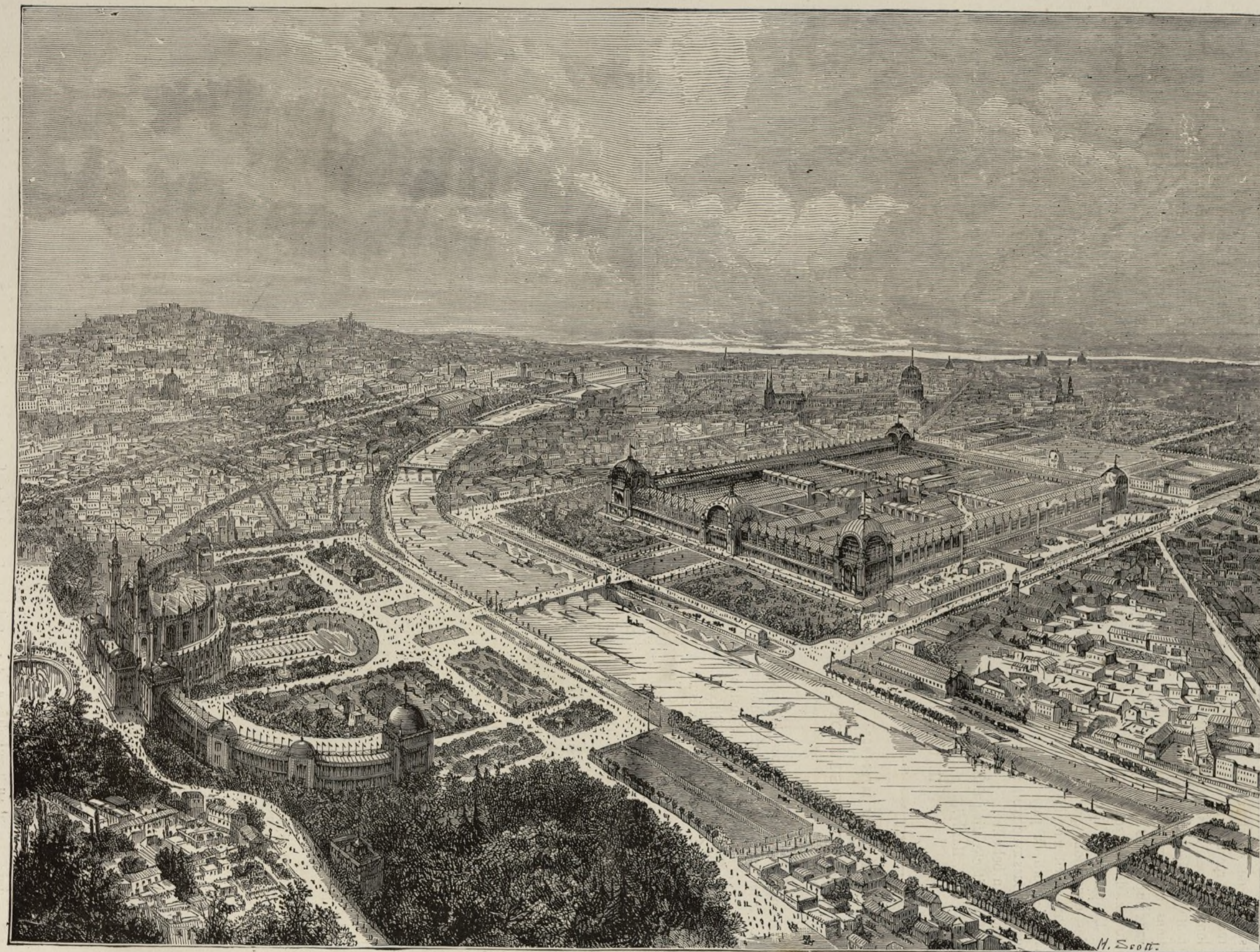
Le palais, au total, mesure 650 mètres de longueur sur 350 mètres de largeur. On arrive à la façade principale par un perron de vingt marches, flanqué de massifs étagés, conduisant à une terrasse de 17 mètres de profondeur sur 210 mètres de développement. Le perron ne mesure pas moins de 75 mètres de largeur. Vingt-sept portes donnent accès de la terrasse dans le grand vestibule qui s'étend sur toute la largeur de l'édifice, et sur lequel ouvrent toutes les galeries de l'Exposition.





PLAN INTÉRIEUR DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.





VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION.



Les mêmes dispositions se retrouvent d'ailleurs sur l'autre façade.

Le palais est entouré d'avenues plantées, semées de constructions diverses : bureaux, force motrice, restaurants, pavillons d'expositions spéciales, telles que fonte modelée, céramique, etc., expositions maritime, du ministère des travaux publics, de la Compagnie parisienne du gaz, du Creuzot, etc.

Un parc de 10 hectares, où une partie des expositions particulières que nous venons de citer est installée, s'étend de la façade nord du palais jusqu'à la Seine, orné de lacs avec grottes et rochers artificiels d'un bel effet.

L'architecte du palais du Champ-de-Mars est M. Hardy.

H. GAMILLY.

#### HEUREUSE INFLUENCE

#### DES EXPOSITIONS

L'impulsion continue que le progrès industriel reçoit des expositions publiques n'a cessé d'être, en dépit des obstacles, d'une importance et d'une rapidité telles qu'on demeure stupéfait des résultats obtenus déjà, lorsqu'on se rappelle l'origine presque misérable et si peu lointaine de ces grands concours du travail et de l'intelligence appliqués aux solutions pratiques.

Dans un article récent du *Journal des Débats*, où l'esprit le dispute à la science, M. de Molinari compare l'Exposition de 1798, que, par une confusion insignifiante, il place dans la cour du Louvre, avec l'Exposition actuelle, et ce curieux rapprochement lui suggère les réflexions suivantes, dont il est bien inutile de faire ressortir l'entière justesse :

« Entre la barque des temps préhistoriques creusée dans un tronc d'arbre, qui se voit au musée de Saint-Germain, et un de nos gigantesques steamers transatlantiques, dit notre éminent confrère, la distance n'est pas plus grande. Seulement il a fallu des milliers d'années et peut-être de siècles pour mettre le *Péire* ou le *Canada* à la place de la barque primitive, tandis qu'il a suffi de quatre-vingts ans pour faire sortir de la cabane de la cour du Louvre les deux immenses palais escortés de quelques centaines d'annexes, pavillons, chalets, serres, cascades, parcs qui s'improvisent en ce moment des hauteurs du Trocadéro à l'École militaire et jusqu'aux Invalides. C'est que, dans ce court espace de quatre-vingts ans, il s'est produit des changements qui auraient suffi autrefois à l'ac-

tivité de bien des siècles. En dépit des philosophes, qui considéraient la science uniquement comme un luxe de l'esprit, on l'a employée à pourvoir aux nécessités du corps. Malgré les protestations de ces partisans de la science pour la science, qui gémissaient de la voir s'abaisser jusqu'à être utile, on l'a appliquée à l'industrie, et chacun sait quelle merveilleuse végétation d'inventions de tous genres est sortie de cette association féconde : le matériel de la civilisation en a été renouvelé. On prétend, à la vérité, que le monde n'en est devenu ni plus heureux ni meilleur; il faut convenir cependant que, dans la saison où nous sommes, un chaud vêtement de laine ou de soie remplace sans désavantage la feuille de vigne de nos premiers parents ou la peau de bête non tannée dont nos ancêtres des deux sexes étaient obligés de se contenter avant l'invention du tissage de la toile, de la flanelle et du velours. Il faut convenir aussi que nous sommes plus agréablement et plus confortablement logés que les Hottentots, les Esquimaux ou les Lapons. Quant à la nourriture, les visiteurs de l'annexe qui sera consacrée aux animaux gras sur l'esplanade des Invalides seront d'avis certainement que l'élève du bétail amélioré fournit une alimentation plus substantielle, plus saine et plus assurée que la recherche des racines, la cueillette des fruits, ou même la chasse à l'homme non amélioré. Nous nous permettons encore de douter que les adversaires les plus radicaux de l'industrialisme aiment mieux aller à pied que de monter en wagon, et qu'ils n'aient jamais cédé à la tentation de poser devant l'objectif d'un photographe. Sans doute le progrès industriel n'est pas une panacée, et il n'est pas à désirer qu'il le soit. Nous nous sentirions profondément humiliés si le bonheur nous était distribué mécaniquement comme l'eau ou le gaz, à la seule condition de payer régulièrement notre abonnement; mais, sans être une panacée, le progrès industriel fournit à un nombre croissant de créatures humaines les éléments d'un bien-être plus complet, et c'est quelque chose si ce n'est pas tout! Qu'il contribue encore à propager les lumières, et même les bons sentiments parmi les hommes, cela ne saurait guère être contesté. Sans la presse mécanique, il ne pourrait pas être question des publications à bon marché, et les connaissances les plus élémentaires demeureraient hors de la portée du grand nombre. Sans tout cet ensemble de progrès qui ont multiplié les relations internationales en nous intéressant à la prospérité de nos clients du dehors, quelle que soit leur race ou leur couleur, ne conti-

nuerions-nous pas à considérer l'étranger comme un ennemi? S'il est vrai que le commerce ne suffit pas pour transformer tous les peuples et tous les hommes en frères; si les amis de la paix se sont un peu trop pressés en s'imaginant que le mouvement croissant des importations et des exportations, sans parler du transit, allait emporter toutes les haines nationales et les remplacer par une tendresse mutuelle et perpétuelle, il n'en est pas moins certain que la guerre est devenue de moins en moins populaire parmi les classes qui vivent de l'industrie et du commerce. Le jour, malheureusement encore éloigné, où elles seront sérieusement appelées à donner leur avis sur des entreprises dont elles supportent tous les frais, les guerres deviendront plus rares...

« En attendant, il est bon que l'industrie étale ses œuvres à tous les regards. Les classes dirigeantes d'autrefois attestaient leur puissance aux yeux de la foule en accumulant les palais et les temples; elles élevaient des pyramides colossales pour y loger une seule de leurs momies. L'industrie a mieux à faire qu'à loger des momies; elle travaille pour tout le monde, et le plus humble ouvrier, en entrant dans ses palais, se trouve chez lui. Il a contribué pour sa part à la création des merveilles qui y sont entassées, et qu'aucun privilège, aucune loi divine ou humaine ne réserve plus à l'usage exclusif d'une caste. Il peut, lui aussi, aspirer aux jouissances qu'elles procurent; il a travaillé pour lui-même en travaillant pour les autres, et les fêtes de l'industrie sont les siennes. »

Nous referons dans un prochain numéro, à grandes enjambées naturellement, tout le chemin parcouru depuis quatre-vingts ans. C'est un chemin agréable, droit comme un 1, éminemment français; car c'est la France, la France dont on conteste encore par-ci par-là l'esprit pratique, qui l'a ouvert. Et l'on ne peut nier qu'elle s'y est maintenue au premier rang, malgré ses infortunes.

O. RENAUD.

#### RÉPARTITION DES EMPLACEMENTS

ENTRE LES DIVERSES SECTIONS  
DE L'EXPOSITION INDUSTRIELLE.

En arrivant, par la porte d'Iéna, au grand vestibule du palais du Champ-de-Mars sur lequel ouvrent toutes les galeries de l'Exposition, tracées perpendiculairement au fleuve, on a devant soi, au centre, la galerie des beaux-arts, composée de huit salons isolés en enfilade, mesurant chacun 50 mètres sur 25 et flanqués



de trente-deux pièces plus petites, quatre chacun, communiquant avec eux. Ces huit salons sont divisés exactement, quatre d'un bout de l'édifice, quatre de l'autre, par le pavillon de la Ville de Paris, s'élevant au milieu du jardin central.

Toute la moitié du palais s'étendant à gauche de la galerie des beaux-arts est occupée par la section française; l'autre moitié est inégalement divisée entre les diverses sections étrangères.

Un coup d'œil jeté sur notre plan suffira pour se rendre compte des dispositions de chaque section. Nous ferons remarquer cependant que, dans la galerie des beaux-arts, la France s'est réservée les deux salons extrêmes et les deux du milieu, ouvrant sur le jardin central, ainsi que diverses petites pièces empruntées aux autres nations, lesquelles sont ici classées à peu près suivant les sections qu'elles occupent à l'exposition industrielle, du moins celles qui prennent part à cette exposition.

Voici d'ailleurs l'ordre dans lequel se trouvent les diverses sections étrangères, toujours en pénétrant par la porte d'Iéna : l'Angleterre d'abord, qui a sa façade sur le grand vestibule de ce côté; viennent ensuite : les États-Unis, Suède et Norvège, l'Italie, le Japon, la Chine, l'Espagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Suisse, la Belgique, la Grèce, le Danemark, l'Amérique centrale et méridionale, la Perse, Siam, le Maroc et la Tunisie, le grand-duché de Luxembourg, la République de Saint-Marin et la principauté de Monaco, le Portugal, enfin les Pays-Bas, dont la façade s'ouvre sur le vestibule de l'École militaire.

La galerie contiguë aux beaux-arts, dans la section française, s'ouvre par l'exposition du ministère de l'instruction publique, comprenant l'enseignement supérieur, secondaire et primaire, l'imprimerie et la librairie; viennent ensuite les instruments de précision, l'hygiène, la médecine et l'assistance publique, la papeterie, la reliure, etc., la photographie, l'application du dessin et de la plastique, les cartes et appareils géographiques et cosmographiques et les instruments de musique.

La galerie suivante contient, en suivant le même ordre : les bronzes et fontes d'art, les meubles, céramique, cristaux et verrerie, horlogerie et orfèvrerie, coutellerie, papiers peints, tapis et tissus d'ameublement, appareils d'éclairage et de chauffage, la parfumerie, maroquinerie, tabletterie et vannerie.

Ce sont ensuite : les armes à feu, l'art militaire, les fils et tissus divers, les dentelles, broderie et passementerie, joaillerie et bijouterie, bonneterie, etc., les ha-

billements, châles, bimbelerie, objets de voyage et de campement.

Une autre galerie est consacrée aux produits de l'exploitation des mines et de la métallurgie, aux produits des industries forestières, aux produits agricoles non alimentaires, aux produits chimiques, aux produits et instruments de la chasse et de la pêche, aux produits pharmaceutiques et aux cuirs et peaux.

Cette dernière travée est bordée dans toute sa longueur par la galerie des machines, que borde à son tour la galerie consacrée à la sellerie et à la carrosserie du côté de la porte d'Iéna, et aux produits alimentaires de l'autre.

Il est peu probable, à la date où nous sommes, qu'aucune modification importante soit apportée à ce classement. Ce ne pourrait être en tout cas que par suite d'additions consenties à la dernière heure.

I. S.

#### PERSONNEL ADMINISTRATIF

DE

#### L'EXPOSITION UNIVERSELLE

De 1878

#### COMMISSARIAT GÉNÉRAL.

M. J.-B. KRANTZ (C. \*), sénateur, commissaire général;

#### CABINET.

MM. C. KRANTZ, chef du cabinet;  
Morin, chef-adjoint du cabinet;  
A. Thurneysen, attaché;  
A. Gérard (\*), attaché;  
A. Majoux (\*), attaché.

#### Comptabilité et contrôle.

M. ALLAIN-LAUNAY, inspecteur des finances, chargé de la comptabilité et du contrôle.

#### Service des entrées.

M. C. LADREIT DE LACHARRIÈRE (\*), chef du service des entrées.

#### Catalogues.

M. DREU, chef du service de la rédaction des catalogues.

#### SECTION FRANÇAISE.

MM. DIETZ-MONNIN (\*), directeur;  
Giroud, sous-directeur;  
Crépinet (\*), architecte;  
De la Massue, secrétaire;  
De Fallois, chef de groupe;  
Lix, chef de groupe;  
Lockert, chef de groupe.

#### SECTIONS ÉTRANGÈRES.

MM. G. BERGER (\*), directeur;  
Vergé, chef de service, auditeur au Conseil d'État;  
G. Gély, secrétaire;

De Codrika, attaché;  
Ballu, attaché;  
H. Vergé, attaché;  
Jamain, attaché.

#### SECTION DE L'AGRICULTURE.

MM. TISSERAND (O. \*), directeur;  
Joigneaux, attaché;  
Huart, attaché;  
De La Blanchère, chef de groupe;  
Hardy, chef de groupe;  
Focillon, chef de groupe.

#### Exposition temporaire des animaux vivants.

M. PORLIER (O. \*), directeur.

#### Beaux-Arts.

MM. LE MARQUIS DE CHENNEVIÈRES (O. \*);  
Jamain, attaché.

#### Direction de l'exposition historique de l'art ancien.

MM. DE LONGPÉRIER (O. \*), directeur;  
Schlumberger, secrétaire général;  
Bertera, attaché.

#### Service médical.

MM. J. LADREIT DE LACHARRIÈRE (\*), médecin en chef;  
Venet, docteur-médecin;  
Audigé, docteur-médecin;  
Testaud, pharmacien.

#### PETITE CHRONIQUE

La salle de spectacle du Trocadéro contient plus de 4,000 places, ainsi réparties :

Loges couvertes. . . . .	336 places.
Loges découvertes. . . . .	224 —
Parquet. . . . .	1,303 —
Amphithéâtre . . . . .	1,554 —
Tribunes . . . . .	555 —
Strapontins . . . . .	428 —
	4,400 places.

Il n'y a pas de système d'éclairage, les représentations devant se donner dans la journée.

Le chemin de fer de Grenelle à l'Exposition (Champ de Mars) est ouvert au public depuis le 31 mars.

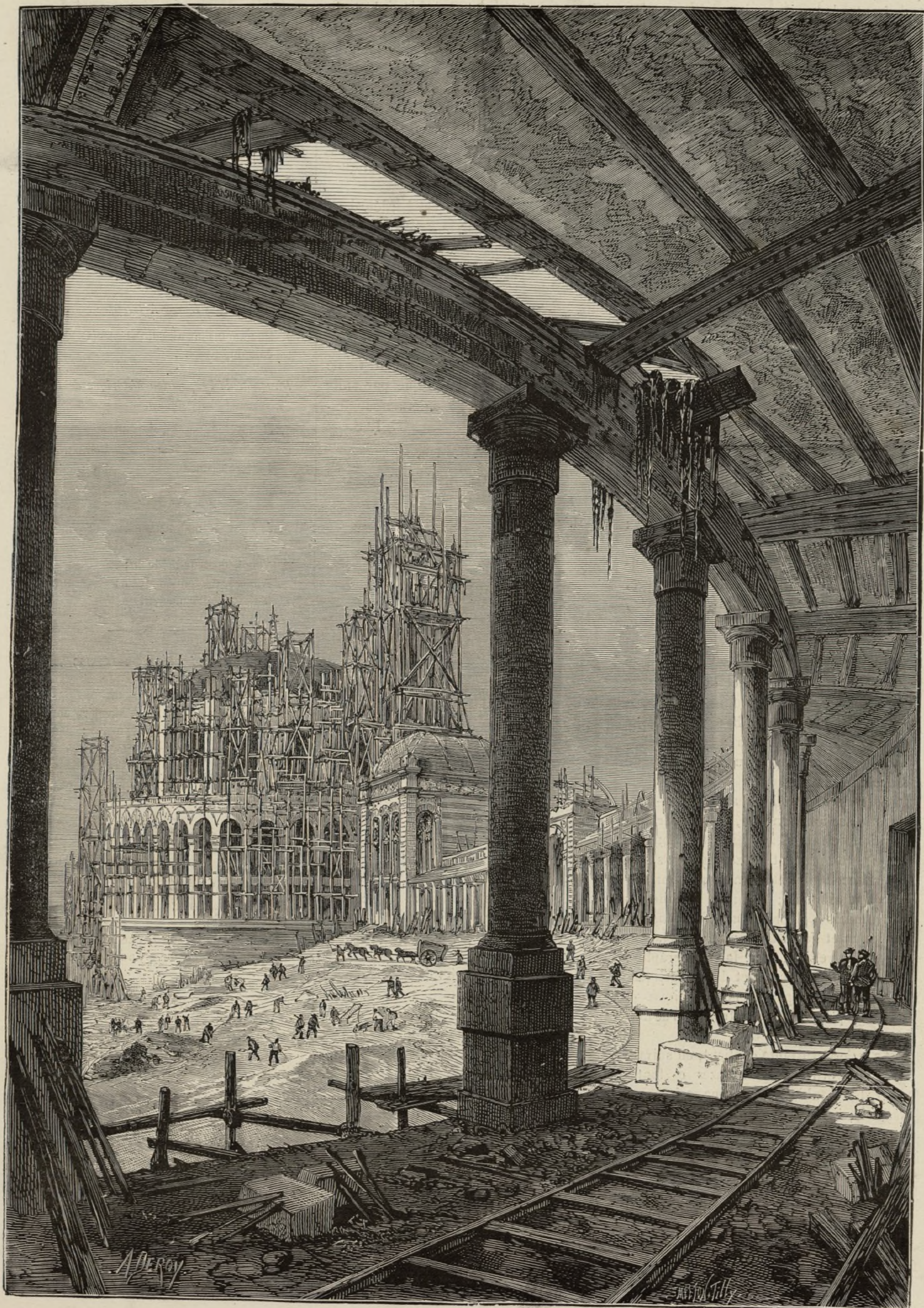
On poursuit activement, dans le jardin des Tuileries, au bas de la terrasse du Jeu-de-Paume, la construction du diorama de la statue de la Liberté éclairant le monde, de M. Bartholdi. Ce bâtiment mesure onze mètres de façade.

Le jury des beaux-arts à l'Exposition universelle a choisi trente-huit tableaux et seize morceaux divers de sculpture au Musée du Luxembourg pour figurer au Champ-de-Mars. Les toiles sont signées Cabanel, Élie Delaunay, Vollon, Chintreuil, H. Regnault, Lehoux, Lansyer, Eugène Feyen, C. Paris, Lévy, Ulmann, etc.

Le gérant : A. BITARD.

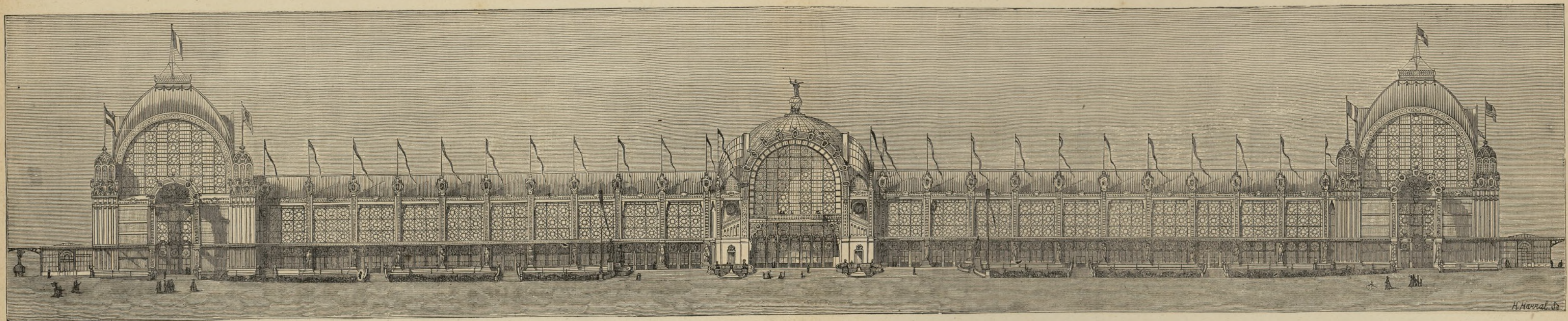
Secaux. — Imp. Charaire et fils.



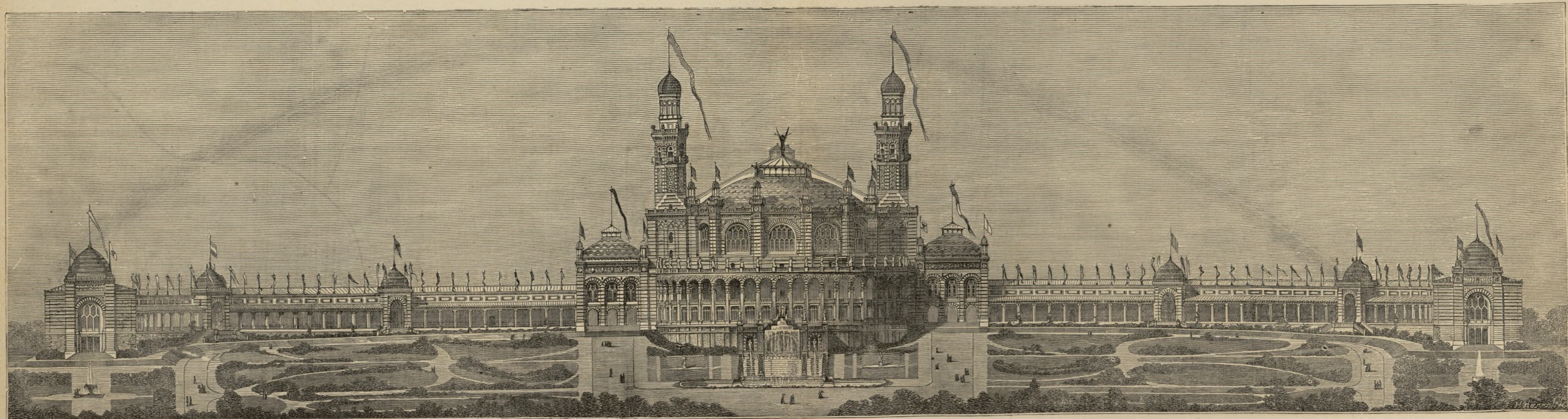


TRAVAUX DU PALAIS DU TROCADERO.





FAÇADE PRINCIPALE DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS (PORTE D'IÉNA)



LE PALAIS DU TROCADÉRO